**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 46 (1908)
**Heft:** 5

**Artikel:** La maladie à la mode
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-204813

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

on frâre que dèmore âo bet dau lé, pè Dzenèva. M'eimportâ se vè pas lo trovâ, rein que po pouâi montâ su clli train d'einfé.

Dan, mon Metsottet quand sè fut bin revou, avouè sè choque à botte, sa zaqua de la demeindze su son gilet à mandze, sè tsausse de militéro iô l'è que l'avâi doutâ la râie rodze, son bounet à moutset avouè son tsapî dessu, ie s'eimbreye contre Lozena. Quand l'è que fû arrevâ pè la Crâi-Bliantze, ie dèvance on certain Botsard de Cossalle que lè cougnessâi tote que lè boune.

— Iô allâ-vo? que fâ dinse à Metsottet.

— A Dzenèva, que repond l'autro, trovâ mon frâre. Mâ ie vé pas à pî; iè einvyâ de preindre lo tsemin de fè, quand bin lâi su jamé z'u.

— Ouah! vo lâi îte jamé z'u? lâi dit Botzard que lâi ein voliâve djuvî de iena.

— Bin su que na. Dite-vâi, vo que z'âi l'air on bocon commi-voyageu, cein cote-te tchè?

— Va vo cotâ onna pîce. Mâ, se vo voliâi, vo vu dere quemet faut fère po rein payî. Allâ pî à la bornatse iô on preind lè beliet, vo z'ein dèmandâ ion po Dzenèva et vo farâi trâi iâdzo: « Psst! psst! psst! » ein passeint voutron dâ dèso voutron nâ. Adan, voliant vo preindre po on fra-maçon et diabe lo batse que vo z'arâi à payî.

Metsottet ètâi tot conteint. Ie pâye quartetta à Botsard, lo remache oncora on coup et mode po la gâra.

L'arreve lé vé la petita bornatse iô lâi ètâi écrit dessu: « Morges, Niolle, Rond, Genève », et ie fâ dinse à l'hommo que veindâi lè beliet:

— Baillî mè vâi onna petitâ carta po alla à Dzenèva.

— A te que. L'è quatro francs.

— Quatro francs. Psst! que fâ Metsottet ein sè passant son dâ dèso lo nâ quemet Botsard lâi avâi de.

— Oï, quatro francs!

— Psst! fâ oncora on coup Metsottet avouè lo dâ.

— Lâi a pas de psst que tîgne. Voliâi-vo baillî lè quatro francs, oï âo bin na?

— Psst!

Adan l'homme lâi clliou la bornatse.

— Tè rondzâi la quinna, sè peinsave Metsottei, prau su que clli corps ne cougnâi pas cein. Mè faut mî vito payî po avâi la paix.

Lo dzo d'aprî, Metsottet ètâi revegnâi de Dzenèva et remontâve pè lo *Refuge* quand reincontre encora clli tsancro de Botsard.

— Eh bin! que lâi fâ stisse, è-te bin z'u l'affère.

— Bin su que na, n'ant rein voliu oûre. Iè portant fè trâi iôdzo: « Psst! » avoué mon dâ dèso lo nâ.

— Ma, quâisi-vo! et vo dite que n'ant pas comprâ, dîte-mè vâi, avouè quinna man âi-vo fè: « Psst! »

— Avoué la man drâite.

— Ao bin! su pas mau l'ébahia que n'aussant pas comprâ: bâogra de taborniau, l'è avoué la gautse que faillâi fère! MARC A LOUIS.

---

**Le vrai moyen.** — Il circule en ce moment quantité de fausses pièces.

— Il faudrait, dit quelqu'un, trouver le moyen de les reconnaître.

— Le moyen? Il est bien simple. Vous commencez par recevoir toutes les pièces qu'on vous donne, puis vous faites des achats et vous payez avec ces pièces.

— Eh bien?...

— Eh bien, parbleu, toutes celles qu'on vous refusera sont mauvaises.

---

**La maladie à la mode.** — Deux dames se rencontrent dans la rue.

— D'où venez-vous?

— De chez mon docteur. Il m'a bien examinée et m'a dit: « Vous n'avez rien du tout. » Et puis il m'a remis cette ordonnance que je vais faire préparer à la pharmacie.

---

**Les annonces.** — Cueilli dans un de nos journaux:

« On demande toutes espèces de raccommodages, hommes et femmes, s'adresser, etc. »

---

## CAFÉTERIE !

Nos bons confédérés de la Suisse allemande ont la manie d'employer une quantité de mots français, de donner une tournure française à nombre de leurs vocables; ils vont même jusqu'à forger de nouveaux mots de la langue qui, si nous n'y veillons, ne sera bientôt plus la langue de Voltaire. Bien qu'ils aient plus d'un terme pour désigner ce que nous nommons un restaurant, ils l'appellent *Restauration*, et, chose affligeante, leur exemple est suivi par nombre de restaurateurs de la Suisse romande!

Aujourd'hui, nos amis de Bienne ont trouvé mieux encore. Leur journal *Schweizer Handels Courier* insère l'annonce d'un cafetier énumérant les spécialités — punch, grogs, moka, mélange viennois, etc. — de sa *Caféterie!* Caféterie pour café! comme on dit chapellerie ou cordonnerie! le brave homme trouve la chose toute naturelle. Laissons-le dans son erreur, mais que les cafetiers de chez nous se gardent d'y tomber, s'ils ne veulent pas être boycottés par ceux qui souffrent, comme d'une blessure, de la mutilation de leur langue maternelle!

---

## Passe-temps de quinzaine.

Le mot de notre dernière charade est *cerf-volant*. Seulement sept réponses justes: celles de MM. Perrochon, Chexbres; C. Reuteler, Lausanne; E. Duperret, Vufflens-le-Château; Eugenio et Cie, Yvonand; Burlat, cafetier, Orzens; Mmes M. de Kœnel, Tavel s. Clarens; Marie Lachenal, Genève.

La prime est échue à M. C. Reuteler, contrôle des postes, Lausanne.

*

*Mot en losange.*

Il faut, lecteur, pour faire ce losange:
— Une lettre d'abord qu'on trouve dans *docteur*
Ainsi que dans *archange*.
— Ce dont souvent un fort de la halle est porteur.
— Un idolâtre. — Une boutade.
— Une femme frivole aimant à babiller.
— A Marathon, ce que rendit Miltiade.
— Le salpêtre, à coup sûr. — La saison, camarade,
Agréable aux baigneurs. — Enfin pour désiller
Tes yeux, je suis dans l'Iliade.

*Prime:* 1 vol. *Causeries du Conteur* (illustré) et 1 vol. *Au bon vieux temps des diligences*, par L. Monnet.

Les abonnés ont seuls droit au tirage au sort pour la prime.

---

**Pianiste et auditeur.** — Un pianiste qui préparait un concert dit à quelqu'un:

— Ah! mon cher, vous ne savez pas ce que c'est dur de donner un concert!

— Et de l'écouter, donc!

---

**A l'école.** — *Le maître:* Que firent les Israélites, lorsqu'ils eurent passé la mer Rouge?

*Un élève:* Ils se séchèrent.

---

Au **Théâtre**, nous aurons demain, dimanche, deux représentations qui feront salle comble. En matinée, *Les deux gosses*, de Decourcelles; le soir, *Une cause célèbre*, un drame très poignant de Dennery et Cormon, qui ne nous a pas été donné depuis longtemps.

Mardi, par la tournée Baret, *Les âmes ennemies*, de Paul Loyson, une pièce fort intéressante.

Enfin, jeudi, la spirituelle comédie de Pailleron, *Le monde où l'on s'ennuie*.

*

La **série a commencé**; quand finira-t-elle? Ah! ça, difficile à dire. Peut-être dans un mois, peut-être dans deux. C'est de la revue du **Kursaal** que nous parlons, de *Faut pas s'y fier!* On l'a dit, on le répète chaque jour; c'est le succès, un vrai succès. Les yeux, comme toujours dans ce genre de spectacle, ont la plus belle part. Costumes gracieux, riches même et très variés, décors charmants et originaux, minois troublants, couplets allègrement tournés — un peu trop timides, peut-être — musique entraînante, n'est-ce pas là tous les éléments de succès d'une vraie revue? Aussi le *Kursaal* ne désemplit pas. Ce veinard de M. Tapie!

Demain, dimanche, matinée et soirée.

---

lait d'un profond engourdissement. Il contempla d'un air étonné les grands in-folio de la bibliothèque, le *Corpus juris* entr'ouvert sur sa table, et se demanda si c'était bien lui qui depuis des années vivait ainsi loin de la nature, loin du soleil, loin de ses semblables dans une égoïste solitude. Il se rappela qu'enfant, il jouait dans cette même chambre, et que son père contemplait ses ébats d'un œil indulgent. L'air lui paraissait étouffant; il ouvrit la fenêtre à grand'peine; il y avait si longtemps qu'elle n'avait pas été ouverte ainsi, toute grande!

Et comme si ce spectacle se présentait pour la première fois à ses regards, le vieux savant resta les yeux fixés sur l'immensité sereine et étoilée. — Une cloche sonna lentement une heure. — Les vibrations se prolongeaient dans le silence de la nuit. M. Clasius sentit une larme glisser sur sa joue: devenait-il fou? Son cœur comprimé pendant des années se reprenait à battre... Un immense désir, une soif intense d'activité, de sympathie, de dévouement, bouillonnait en lui.

L'âme du vieillard s'était réveillée au contact de l'âme de l'enfant.

Et maintenant il se demandait comment il avait pu vivre si longtemps inutile, comment il n'avait pas deviné plus tôt tout ce que le cœur de sa nièce lui offrait d'incomparables trésors, combien cette petite était isolée et pauvre dans sa richesse...

Quel étonnement quand on le vit arriver chez Mme de Berghes le mardi au lieu du dimanche; il venait demander à sa sœur l'autorisation de donner quelques leçons à Nini, deux, trois fois par semaine. La fillette viendrait chez lui, et il la ramènerait lui-même à la maison, la leçon terminée.

L'autorisation fut accordée, et alors commença pour les deux amis une vie délicieuse, qu'on ne saurait raconter. La vieille bibliothèque s'était transformée à l'apparition de l'enfant, et la pendule, mise en mouvement par un doigt invisible, disait de sa voix joyeuse les heures envolées.

La surprise redoubla dans la ville, quand on vit le grave professeur profiter d'un matin de printemps pour se promener avec une petite fille, qu'il tenait par la main. Un indiscret qui les suivit aperçut le juriste qui franchissait d'un bond un fossé et s'escrimait dans une haie à atteindre avec sa canne une branche d'églantier.

C'était pour tous deux une série de découvertes qui les enchantaient. Il n'avait plus écouté, le vieux Clasius, depuis quarante années, les mille voix de la nature, et il s'associait aux naïfs étonnements de son élève bien-aimée. Celle-ci faisait son éducation, et celui-là la recommençait...

Un beau jour, il donna sa démission de professeur, il n'avait plus le temps de s'occuper de droit... Sa porte, l'après-midi, était rigoureusement fermée; et l'on disait qu'il voulait bien encore s'intéresser à quelques étudiants pauvres, et leur faciliter leurs études...

IV

Nini s'épanouissait à vue d'œil; la frêle enfant se développait à ce souffle d'affection; sa mère, toujours plus occupée par ses œuvres charitables, la laissait volontiers aller chez M. Clasius, et on lui cachait avec soin les escapades dans la campagne, qu'elle aurait trouvées, ainsi que miss Steable, bien peu compatibles avec ses principes d'éducation.

Bref tout marchait pour le mieux, lorsque Nini reçut pour la première fois une invitation à un bal.

(*A suivre.*)

Rédacteurs: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.